

mes de l'auteur ont été répétées, préconisées dans toutes les gazettes & journaux du pais. On y lisoit *le droit naturel & imprescriptible* qu'avoient les Americains de s'élever contre le gouvernement, le vif intérêt qu'ils devoient prendre à cette révolution, les moïens de l'exécuter, la prédiction enfin du politique profond qui en assuroit le succès. En falloit-il davantage pour exalter des têtes angloises, ou si l'on veut, les têtes hétérogenes qui forment cette confusion étonnante de nations, qui ne se réunissoient que dans la haine de la dépendance, de l'ordre, de la puissance légitime; où les efforts & les intrigues des nations rivales de l'Angleterre, secondoient l'ambition & l'avarice des hommes abjects qui cherchoient des dignités & des richesses sous la ruine de la patrie; où l'on ne connoissoit point la *superstition qui bénit les chaînes*, ni la *religion qui apprend à souffrir*; où la cupidité & la licence étoient les seuls dieux connus; où l'imprévoïante Angleterre n'avoit ni troupes, ni ministres habiles, ni généraux actifs? En vérité si l'insurrection ne s'étoit pas faite, c'étoit une espece de prodige dans l'ordre des événemens politiques; & peut-on douter après cela que l'*Amérique*, comme dit le célèbre Linguet, *n'ait été conduite à la guerre civile par la philosophie?* . . . . Cependant le succès n'étant point encore assuré; inquiet de ses pronostics, notre abbé ne cessé d'agiter le tison de la révolte avec une ardeur qu'on ne pardonneroit point à la plus fougueuse superstition.